



PPrama N° 278 - 24 juillet 2013

PPrama poursuit ses Estivales et choisit de rester encore dans l'ombre cette semaine. Après avoir parcouru [les carrières](#), véritable entrelacs de tunnels sur lesquels Paris repose, découverte cette fois d'un monde qui s'anime essentiellement la nuit, celui des tagueurs et autres graffeurs et qui font notamment des wagons qui sillonnent les réseaux ferrés le support de leur « expression ».



GAGNEZ DES FIGURINES DE LA PP !

Découvrez la phrase mystère... Deuxième volet de notre jeu

Cette semaine, trois nouveaux mots à découvrir afin de reconstituer la phrase mystère. Ils se dissimulent parmi les expressions en caractères gras, un simple clic vous les révèle. 15 au total, le numéro qui les accompagne vous permettra de les remettre dans l'ordre et à partir du 14 août, dernier numéro des Estivales, de nous adresser vos réponses.

Deux gagnants tirés au sort parmi les bonnes réponses se verront remettre des figurines PP, éditées chacune à 200 exemplaires.

Bonne chance à tous !

LUTTE ANTI-TAGS : LA PP LAISSE SA MARQUE

Artistes urbains pour les uns, tagueurs vandales pour les autres, les dégâts des « graffeurs » se chiffrent chaque année en millions d'euros pour la RATP et la SNCF. Pour enrayer les actions illégales de groupes très organisés, un groupe spécialisé existe au sein de la brigade des réseaux ferrés (BRF), le groupe tags.

• Tag et graff - Décodage



Le « tag » (marque, signature) désigne le simple dessin du nom de l'artiste. Bien que le geste soit élaboré, le « tag » est avant tout une marque de fabrique. Seuls les habitués parviennent à déchiffrer ces signatures inscrites sur le mobilier urbain. Techniques utilisées : aérosol, marqueur et autocollant (« sticker »), tout objet capable de rayer une surface et dans certains cas extrêmes, de l'acide pour définitivement marquer les vitres ou le métal (« burning »).

Le « graff », « fresque », ou « piece » voire « masterpiece » (« chef d'œuvre ») sont les noms donnés aux graffitis sophistiqués et exécutés en plusieurs couleurs. Techniques utilisées : peinture aérosol, peinture à l'aérographe, marqueur et stylo, craie, peinture au rouleau ou au pinceau. En périphérie de la fresque, peuvent figurer

également le nom du *crew* ou des membres qui composent l'équipe.



- **Des experts es tags**



En 2007, la BRF (appartenant à la sous-direction régionale de police des transports) a mis en place une **unité chargée du traitement judiciaire des dégradations par tags**. En collaboration avec les transporteurs publics, le groupe tags, constitué de cinq policiers experts en graffitis, est chargé d'identifier et d'interpeller les auteurs de ces « peintures » à la bombe.

A force de s'immerger dans la « culture » du graffiti, de consulter livres, magazines spécialisés et autres blogs sur le sujet, le groupe tags s'est construit une solide expertise. Il s'est aussi forgé une forte réputation dans la communauté des tagueurs, ce qui lui vaut certains messages indécents laissés sur les murs du métro ou parois des wagons, des « spéciales dédicaces » comme disent les « pros », à l'instar de cette récente peinture retrouvée sur une rame, adressée nominativement à la commissaire Emmanuelle Oster, à la tête du département d'investigations judiciaires de la brigade du réseau ferré : « Pour Madame Oster ».



Mais les mots se font parfois plus menaçants : « 1 flic = 1 balle ». Agissant sur un réseau immense qui s'étend jusqu'en lointaine banlieue, voire même en dehors du territoire national, le groupe tags possède également une **compétence internationale pour suivre les groupes de tagueurs très actifs et très mobiles en Europe**, voire même aux Etats-Unis, berceau du mouvement.

Depuis sa création, il est parvenu à imputer plusieurs centaines de dégradations à des groupes qui sévissent régulièrement dans les tunnels du métro parisien et sur l'ensemble des voies du réseau Transilien.

- **Un univers**



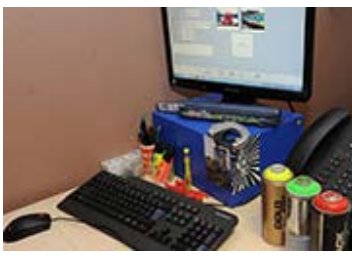
Organisés en « crews » , les tagueurs constituent une communauté avec ses propres codes et son langage. Une équipe peut compter jusqu'à vingt membres ! Agés de 14 à 34 ans, ils agissent de préférence la nuit et se glissent dans le métro ou hangars à la faveur d'une trappe d'accès dans la rue, en forçant une grille du métro, ou en se laissant enfermer dans le réseau. Les plus audacieux vont même jusqu'à dérober des trousseaux de clés de service dans des locaux techniques pour atteindre leur objectif : taguer un maximum de wagons et laisser le plus possible leur(s) signature(s), une trace (parfois) indélébile de leur passage.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les auteurs ne sont pas des marginaux, mais plutôt des personnes bien intégrées dans la société, travaillant le jour, taguant la nuit. Cependant, quelques récentes enquêtes ont pu établir des liens entre certains crews et activistes. Quoiqu'il en soit, pour la commissaire Oster, **il ne s'agit jamais d'interpeller de « gentils barbouilleurs », mais de réels délinquants** qui « violent des enceintes protégées et défendent leur territoire avec violence ». D'ailleurs, preuve de la gravité des faits, les derniers dossiers de la brigade se sont soldés par des mises en examen pour association de malfaiteurs.



- **Une collection signée**

Pour aider les policiers dans leur mission, un **logiciel de gestion a été mis en place en avril 2008 : « Octopus »** (outil de centralisation et de traitement opérationnel des procédures et des utilisateurs de signatures). Régulièrement réactualisé au gré des interpellations, des recoupements avec les autres entités partenaires (commissariats, RATP, SNCF...) et des informations recueillies sur le terrain, cet outil permet aux policiers de répertorier toutes les signatures trouvées



sur le réseau ferré. Les enquêteurs peuvent ainsi regrouper: fiches signalétiques, copies de procès-verbaux, rapports de synthèse et clichés de tags pris sur les lieux des forfaits. Baptisé ainsi par un fan de James Bond en référence au film « Octopussy » (1983), le logiciel porte bien son nom, tant le réseau ferré ressemble lui-même à une véritable pieuvre dont les multiples ramifications seraient autant de tentacules.

Les enquêteurs sont également aidé par les tagueurs, ceux-ci, pour immortaliser leurs « œuvres » éphémères, aiment à se prendre en photo en pleine action, le visage masqué. Ces clichés se retrouvent ensuite sur les blogs et autres sites Internet spécialisés, affichés comme autant d'actes glorieux et de défi envers l'autorité. **Chaque tag ou graff porte la marque de son auteur**, ce qui, en cas d'enquête, permet de confondre les suspects, souvent plus enclins à passer aux aveux lorsqu'ils se retrouvent face aux spécialistes de la brigade. Pour éviter d'être épinglés, en plus de cacher leurs books dans des endroits secrets, ces derniers changent de noms en prenant des « blazes fantômes ».



Mais pas question de changer de style, il faut rester identifiable aux yeux des autres ! Et c'est grâce à ce péché d'orgueil que les enquêteurs aguerris sont toujours capables d'identifier des auteurs en quête de reconnaissance.

- **Des « œuvres » non cotées qui coûtent cher**



Si le nombre de mis en cause reste à peu près stable depuis 2009, une centaine de personnes environ (avec une trentaine de déferrements), le montant des préjudices n'a cessé quant à lui de s'alourdir, passant en 2009 de 383 000 euros, à **2 815 000 euros en 2012 !** Le groupe « anti-tags » travaille actuellement sur une trentaine de crews (équipes) très actifs qui, pour les plus endurcis, risquent jusqu'à **sept ans de prison et 100 000 euros d'amende.**

L'infolettre PPrama est réalisée et diffusée par le service communication de la préfecture de police.

Directeur de la publication : Xavier Castaing, Chef du service de la communication, Cabinet du préfet de police.

Vous recevez cette lettre parce qu'un lecteur a souhaité vous la faire parvenir, ou que vous vous êtes abonné. Conformément à la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique et aux libertés, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations à caractère personnel qui vous concernent. Ce droit s'exerce auprès du contact suivant : [Nous contacter](#).

Rédacteur en chef : Didier Carié. Rédacteur en chef technique : Denis Cottin.

9 boulevard du Palais, 75004 Paris | Crédits photos : préfecture de police / fotolia

[Se désabonner](#) | [Nous contacter](#) | [Consulter les numéros précédents](#) | [Préfecture de police](#)